

4^{ème} étage

Biographies des artistes

Mohamed Aksouh (Saint-Eugène, désormais Bologhine, 1934), membre de la génération artistique algérienne dite « de 1930 », entame sa pratique artistique en 1959 après une formation de serrurerie et de soudure. Après avoir travaillé en tant qu'artisan pendant dix ans, il fréquente la Maison des jeunes d'Hussein-Dey à Alger à partir de 1958. C'est là que Mohamed Aksouh rencontre Nicole Algan et commence à expérimenter la poterie et la céramique, avant de s'intéresser à la sculpture. En 1963, il rencontre Jean Sénac et est invité à participer à l'exposition Peintres algériens qui commémore le 1^{er} Novembre à Alger cette année-là. Après une exposition personnelle à Alger en 1964, à l'éphémère mais décisive Galerie 54 de Jean Sénac, Mohamed Aksouh s'installe à Paris en 1965, où il diversifie peu à peu sa pratique artistique, jusqu'à inclure la gravure en 1970. Son travail a été abondamment exposé en France et en Europe depuis les années 1960, notamment lors d'expositions personnelles : à la galerie Gamma, Amsterdam (1979) ; à l'occasion de l'exposition inaugurale du Centre culturel algérien de Paris (1983) ; à la galerie Tammouz, Bruxelles (1993) ; à la galerie Nicolas Deman, Paris (2018).

Kader Attia (Dugny, 1970) a grandi en banlieue parisienne et en Algérie. Kader Attia passe plusieurs années en République du Congo et en Amérique du Sud avant d'entamer ses études artistiques. Il est diplômé de l'École supérieure des arts appliqués Duperré, Paris (1993), de l'Escola Massana Arte i Disseny, Barcelone (1994) et de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs, Paris (1998). En 2016, Kader Attia reçoit le prix Marcel Duchamp. Il a fait l'objet d'expositions personnelles dans les institutions suivantes : Institute of Contemporary Art, Boston (2007-08) ; Musée d'art moderne de la Ville de Paris (2012) ; KW Institute for Contemporary Art, Berlin (2013) ; Beirut Art Center, Beyrouth (2014) ; Palais de Tokyo, France (2018), entre autres. En 2016, Kader Attia et Zico Selloum inaugurent La Colonie, un lieu artistique et un bar organisant des événements dédiés aux luttes décoloniales et aux pratiques artistiques. Devenue une plate-forme cruciale pour ces discours dans la sphère francophone, La Colonie doit fermer ses portes à l'été 2020 en raison des contraintes financières causées par la pandémie de Covid-19. Kader Attia vit et travaille à Berlin.

Louisa Babari (Moscow, 1969) a grandi à Alger et à Moscou. Elle est diplômée de l'Institut d'études politiques de Paris et de l'Institut national des langues et civilisations orientales (Inalco). Elle travaille d'abord à Arte avant d'entamer une carrière de cinéaste indépendante. Sa pratique s'appuie d'abord sur une recherche détaillée dédiée à l'ex-URSS, puis se porte sur l'Algérie et sur le Vietnam. Entre 2013 et 2016, Louisa Babari contribue au développement d'*Afrikadaa*, le premier magazine franco-africain dédié à l'art contemporain. En 2018, Louisa Babari fonde *Voix publiques*, à la fois un programme panafricain de poésie et une installation sonore dans l'espace public qui vise à soutenir la production littéraire africaine. Ses œuvres ont été exposées : au Centre Pompidou, Paris ; au MAC VAL, Vitry-sur-Seine ; à la Kadist Art Foundation, Paris ; à la David Roberts Art Foundation, Londres ; au musée du quai Branly, Paris ; au Mucem, Marseille ; à la Biennale de Dakar, entre autres. Louisa Babari vit à Paris et travaille principalement en Algérie.

Baya (Bordj El Kiffan, 1931 - Blida, 1998), née Fatma Haddad, a été élevée par sa grand-mère dans une propriété agricole coloniale. En 1943, ses dessins attirent l'attention d'une femme française, Marguerite Caminat, qui décide de prendre en charge son logement et les débuts de son éducation artistique, puis finalement de la faire connaître au monde de l'art français. André Breton écrit le texte de la première exposition parisienne de Baya, quand l'artiste n'a que seize ans. À Paris, Baya rencontre Georges Braque et Pablo Picasso et, bien qu'elle ne suive pas de formation artistique en France, cette expérience marque son travail. En 1953, elle retourne en Algérie et épouse le musicien algérien El Hadj Mahfoud Mahieddine. Elle cesse de travailler pendant toute la durée de la guerre de libération nationale algérienne. En 1963, Baya est invitée à participer à l'exposition charnière *Peintres algériens*, organisée à Alger pour célébrer la fête nationale du 1^{er} Novembre. Elle est la seule femme à figurer dans la « génération de 1930 » des artistes considéré-e-s comme ayant établi l'art moderne en Algérie.

Abdallah Benanteur (Mostaganem, 1931 - Ivry-sur-Seine, 2017) a étudié la peinture et la sculpture à l'École des beaux-arts d'Oran. À partir de 1947, Abdallah Benanteur est formé par Robert Martin, qui tient également la galerie d'avant-garde Colline à Oran. En 1953, il quitte l'Algérie pour Marseille, puis

Paris, en compagnie de Mohamed Khadda. Entre 1954 et 1955, il prend des cours du soir à l'Académie de la Grande Chaumière. En 1959, Jean Sénac lui commande dix gravures pour son recueil *Poésie*, puis quinze illustrations pour son ouvrage majeur *Matinale de mon peuple*, publié par Jean Subervie en 1961. À l'indépendance, Abdallah Benanteur se voit offrir la direction des Beaux-Arts d'Alger, mais la refuse. Il accepte cependant de participer à l'exposition *Peintres algériens* organisée à Alger en 1963 pour la commémoration du 1^{er} Novembre, puis à l'exposition *Six peintres du Maghreb* qui s'est tenue à Paris en 1966 puis à Tunis en 1967. Abdallah Benanteur a enseigné aux Beaux-arts de Paris et, de 1971 à 1974, à l'École nationale supérieure des arts décoratifs. Il a vécu et travaillé à Ivry-sur-Seine de 1961 à sa mort en 2017.

Nasser Bouzid est né dans les années 1960 en Afrique, en Algérie, dans les Aurès. Il a récemment déménagé à Marseille. Il enseigne l'art dans une institution nationale. Pour de plus amples informations sur cet artiste, merci de contacter la commissaire de l'exposition :
natasha.llorens@kkh.se.

Hakima El Djoudi (Angoulême, 1977) a étudié à l'École des beaux-arts d'Angoulême, puis à Grenoble. Suite à son diplôme, elle est invitée à participer à *Pavillon 7* au Palais de Tokyo, Paris (2008) puis au Salon de Montrouge (2010). Le travail de Hakima El Djoudi a été présenté internationalement : au SSamzie Space, Séoul (2009) ; au PAN'OFF, l'exposition parallèle au deuxième Festival panafricain d'Alger (2009) ; à la Biennale de Busan, Corée du Sud (2010) ; au Bastakiya Center, Dubaï (2014). Elle a présenté son travail à l'occasion d'expositions personnelles à la galerie Scrawitch, Paris (2014) et au FRAC Corse (2016) entre autres. Hakima El Djoudi vit et travaille à Paris.

Mohammed Khadda (Mostaganem, 1930 - Algiers, 1991) bénéficie d'une éducation en langue arabe à l'écrit, malgré les moyens modestes de sa famille, ce qui lui permet de travailler comme illustrateur dans une imprimerie dès 1944. Le soir, il travaille comme relieur, ce qui lui fait découvrir les ouvrages d'Omar Khayyam, d'André Gide, de Taha Hussein, d'André Breton et de Jean Cocteau. En 1947, Mohammed Khadda rencontre Abdallah Benanteur à Oran. Ce dernier le persuade de s'inscrire aux Beaux-Arts d'Oran en peinture. En 1953, il déménage à Paris où il vivra dix ans, jusqu'à l'année suivant l'indépendance algérienne. Il contribue à la fondation de l'Union nationale des arts plastiques (UNAP) en 1964, puis fonde le mouvement de l'École du signe en 1967, dédié à la rencontre entre abstraction moderniste et calligraphie arabe. Mohammed Khadda joue un rôle majeur dans l'élaboration d'un discours algérien sur la peinture, aussi bien par son œuvre que par ses collaborations avec des écrivains tels que Jean Sénac, Tahar Djaout, Bachir Hadj Ali et Rachid Boudjedra. Il est l'auteur de deux textes majeurs à propos de l'esthétique en Algérie : *Éléments pour un art nouveau* (1966) et *Feuillets épars liés* (1986).

Mourad Krinah (Algiers, 1976) a étudié la biologie à l'Université des sciences et de la technologie Houari-Boumediène à Bab Ezzouar, près d'Alger. Il abandonne ces études pour passer le concours d'entrée des Beaux-Arts d'Alger, où il étudie de 1999 à 2006. En 2008, il est cofondateur de Box24, un lieu d'exposition et résidence d'artistes dans le centre-ville d'Alger. Box24 a joué un rôle essentiel dans l'organisation des trois expositions majeures d'art contemporain intitulées *Picturie générale* : à Artissimo (2013), à La Baignoire (2014), puis à Volta (2016), à Alger. Le travail de Mourad Krinah a été présenté : à la Biennale de Dakar (2014) ; à la Friche la Belle de Mai, Marseille (2015) ; au Museum of African Design, Johannesburg (2016) ; au Musée public d'art moderne et contemporain d'Alger (2017) ; à la 4^{ème} Biennale méditerranéenne d'art contemporain d'Oran (2017) ; à la Triennale de Milan (2018) entre autres. Il vit et travaille à Alger.

Ahmed Abdelaali Merzagui (Tlemcen, 1993) est diplômé en médecine de l'université Abou Bekr Belkaid, Tlemcen (2018). Depuis 2016, il est un membre actif de l'association culturelle La Grande Maison, dédiée à la promotion des œuvres de l'auteur et poète Mohammed Dib, et qui soutient plus généralement la culture dans l'Ouest algérien. En Algérie, Ahmed Abdelaali Merzagui a exposé son travail : à La Grande Maison (2017) ; à l'Institut français d'Algérie à Tlemcen (2018) ; dans le cadre du festival annuel de performance et de conte Raconte-Arts, à Tiferdoud (2019) ; aux rencontres internationales ARTIFARITI, organisées dans un camp de réfugié-e-s du Sahara occidental à Tindouf (2019). Ahmed Abdelaali Merzagui vit et travaille à Tlemcen.

Lydia Ourahmane (Saïda, 1992) a étudié au Camberwell College of Arts, Londres, et est diplômée de la Goldsmiths University, Londres (2014). Lydia Ourahmane a fait l'objet d'expositions personnelles : à Ellis King, Dublin (2015) ; à la Chisenhale Gallery, Londres (2018) ; au Kunstverein München, Munich (2018) ; au Wattis Institute for Contemporary Arts, San Francisco (2020) ; à la Kunsthalle Basel, Bâle

(2021). Son travail a été abondamment présenté en Europe et en Amérique du Nord, notamment dans des expositions collectives : la 15^{ème} Biennale d'Istanbul (2017) ; la triennale du New Museum, New York (2018) ; Manifesta 12 Palerme, Sicile (2018) avec une nouvelle production ; au Louisiana Museum of Modern Art, Copenhague (2019) ; au WIELS, Bruxelles (2020). Lydia Ourahmane vit et travaille à Alger.

Sadek Rahim (Oran, 1971) est titulaire d'une licence de l'Académie libanaise des beaux-arts, Beyrouth (2000) et d'un MA de Central Saint Martins College of Arts and Design, Londres (2003). Il revient en Algérie en 2004. Il est l'un des fondateurs de la Biennale méditerranéenne d'art contemporain d'Oran en 2011, puis du Salon de dessin contemporain d'Oran en 2012, en collaboration avec l'association Civ-Ceil. Il participe au Festival international d'art contemporain du Musée public d'art moderne et contemporain d'Alger (2009, 2013), ainsi qu'au second Festival panafricain d'Alger (2009). En 2000, l'une de ses expositions personnelles inaugure la galerie Ecllosion à Oran. En 2019, le Musée d'art moderne d'Oran organise la première grande exposition monographique de Sadek Rahim. Son travail a également été montré : à la Brick Lane Gallery, Londres (2009) ; au Busan Museum of Art, Corée du Sud (2014) ; à The Mosaic Rooms, Londres (2014) ; à Art Dubai (2017), entre autres. Sadek Rahim vit et travaille à Oran.

Sara Sadik (Bordeaux, 1994) est diplômée de l'École supérieure des beaux-arts de Bordeaux (2018). Son travail a fait l'objet d'expositions personnelles à la Silicone Gallery, Bordeaux (2018) et à Voiture 14, Marseille (2019). Sara Sadik a été invitée à figurer dans des expositions collectives : à 221A, Vancouver (2017) ; à Karma International, Zurich (2017) ; à Roodkapje et à WORM, Rotterdam (2018) ; à la galerie Édouard-Manet, Gennevilliers (2019) ; à Dada, Marrakech (2020). Elle a fait l'objet d'une commande pour la biennale Manifesta 13, Marseille (2020). Sara Sadik a présenté des performances à l'occasion du Do Disturb Festival, Paris (2019) à l'invitation de Triangle - Astérides, à New Radicalism, Rotterdam (2020) et au Festival Parallèle, Marseille (2020). Les œuvres de Sara Sadik figurent dans les collections du Musée d'art moderne de Paris, du Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, Bordeaux, et du Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur, Marseille. Sara Sadik vit et travaille à Marseille.

Fella Tamzali Tahari (Algiers, 1971) est diplômée en architecture de l'École polytechnique d'architecture d'Alger (1995). Elle travaille en tant qu'architecte jusqu'à son entrée aux Beaux-Arts d'Alger en 2008, d'où elle sort diplômée en 2013. En 2014 puis en 2016, elle participe à deux éditions de l'exposition-événement collective *Picturie générale* à Alger. En 2015, elle figure dans l'exposition inaugurale des Ateliers Sauvages, le centre d'art et résidence d'artistes de Wassyla Tamzali à Alger. Elle participe à des expositions collectives : à la galerie Gaïa, Alger (2010) ; à la 11^{ème} Biennale de Dakar (2014) ; à la galerie MEKIC, Montréal (2017) ; à la Biennale de Rabat (2019) ; ainsi qu'à un projet collaboratif avec Johannes Sivertsen et Nawel Louerrad à Overgaden, Copenhague (2020), entre autres. Fella Tamzali Tahari vit et travaille à Alger.

Hellal Zoubir (Sidi Bel Abbès, 1952) étudie le dessin et le modèle à la Société des beaux-arts en 1966 et 1967. Il se forme aux Beaux-Arts d'Alger de 1967 à 1970, avant de s'installer en France pour étudier aux Arts Décoratifs, à Paris, de 1970 à 1974. Sous la supervision d'Edmond Couchot, Hellal Zoubir étudie les arts plastiques à l'université Paris 8, dont il obtient le diplôme en 1988 après son retour en Algérie. De 1977 à 2010, Hellal Zoubir enseigne le dessin aux Beaux-Arts d'Alger, et exerce une influence déterminante sur l'institution pendant des décennies. Son travail a fait l'objet d'expositions personnelles au Centre culturel de la wilaya d'Alger (1981 et 1983) ; à la galerie Isma, Alger (1989, 2000 et 2006) ; au musée d'art Roger-Quilliot à Clermont-Ferrand (2003) ; au Bastion 23, Alger (2013) ; à la galerie Dar El Kenz, Alger (2014). Les œuvres de Hellal Zoubir figurent dans les collections : du Musée national des beaux-arts d'Alger ; du Musée national Zabana d'Oran ; du Musée public national d'art moderne et contemporain d'Alger. Hellal Zoubir vit et travaille à Alger.

Floor 4

Biographies of the artists

Mohamed Aksouh (Saint-Eugène, now Bologhine, 1934) trained as a locksmith and a welder in Algiers and, though he is recognized among the “1930 generation” of Algerian artists, he did not begin making work until 1959. He worked for a decade as a tradesman before he began to attend the Maison des Jeunes d’Hussein Dey in Algiers in 1958. Aksouh met Nicole Algan there and began to experiment with pottery and ceramics before moving on to sculpture. In 1963, he met Jean Sénac and was invited to participate in the *Peintres algériens* exhibition to celebrate the 1st of November in Algiers the same year. After a solo exhibition in Algiers in 1964 at Galerie 54—a short-lived but influential exhibition space launched by Sénac—Aksouh moved to Paris in 1965 and expanded his practice to include engraving in 1970. He has continued to show widely in France and in Europe since the 1960s, including solo exhibitions at Galerie Gamma in Amsterdam (1979), the inaugural exhibition at the Algerian Cultural Center in Paris (1983), at Galerie Tammouz in Brussels (1993), and at the Galerie Nicolas Deman in Paris (2018).

Kader Attia (Dugny, 1970) was raised between suburban Paris and Algeria. Attia spent several years in Congo and in South America before beginning his formal training in art. He holds degrees from the École Supérieure des Arts Appliqués Duperré in Paris (1993), La Escola Massana Arte i Disseny, Barcelona, Spain (1994), the École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs (1998). Attia was awarded with the Marcel Duchamp Prize in 2016. Solo presentations of his work have been organized at the Institute of Contemporary Art, Boston (2007–08); Musée d’art moderne de la Ville de Paris (2012); KW Institute for Contemporary Art, Berlin (2013); Beirut Art Center (2014); and Palais de Tokyo, Paris (2018), among others. In 2016, Attia and Zico Selloum opened La Colonie, an arts venue and bar in Paris that hosted events related to decolonization and the arts. A crucial platform in the Francophone context, ~~La Colonie~~ was forced to close during the summer of 2020 due to financial pressures imposed by the COVID-19 pandemic. Attia lives and works in Berlin.

Louisa Babari (Moscow, 1969) grew up in Algiers and Moscow. She holds degrees from the Institut d’Études Politiques and the Institut National des Langues et Civilisations Orientales, both in Paris. She worked at ARTE before establishing an independent film practice, first on the basis of extensive research in the former USSR and then in Algeria and Vietnam. Between 2013 and 2016, Babari contributed to the development of *Afrikadaa*, the first African and French magazine dedicated to contemporary art. Babari founded *Voix Publiques* in 2018, a sound installation and pan-African poetry program for the public space that supports African literary production. Her work has been shown at the Centre Pompidou, Paris; MAC VAL, Vitry-sur-Seine; Kadist Art Foundation, Paris; David Roberts Art Foundation, London; musée du quai Branly, Paris; Mucem, Marseille and the Dakar Biennale, among others. Babari lives in Paris and works primarily in Algeria.

Baya (Bordj El Kiffan, 1931 - Blida, 1998) was born Fatma Haddad and raised by her grandmother on a colonial farming property. In 1943, her drawings caught the attention of a French woman named Marguerite Caminat, who arranged for her housing, the beginning of her art education, and, eventually, initial contacts in the French art world. André Breton wrote the text for the first exhibition of Baya’s work in Paris when the artist was sixteen years old. In Paris, Baya encountered Braque and Picasso, and though she did not train formally in Paris, the experience marked her work. In 1953, she returned to Algeria and married Algerian musician El Hadj Mahfoud Mahieddine and stopped making new work for the duration of the War of Liberation. In 1963, Baya was invited to participate in *Peintres algériens*, a pivotal exhibition organized in Algiers for the November 1st national celebration. She is the only woman included the “1930 generation” of artists who are credited with founding the modern art scene in Algeria.

Abdallah Benanteur (Mostaganem, 1931 - Ivry-sur-Seine, 2017) studied painting and sculpture at the École des Beaux-Arts in Oran. Beginning in 1947, Benanteur studied under Robert Martin, who also ran the avant-garde gallery La Colline in Oran. In 1953, Benanteur left Algeria with Mohamed Khadda for Marseille, then Paris. Between 1954 and 1955, Benanteur took night classes at the Académie de la Grande Chaumière. In 1959, Jean Sénac commissioned ten engravings from Benanteur for his chapbook, *Poésie*, and fifteen illustrations for Sénac’s seminal work, *Matinale de mon peuple*, published by Jean Subervie in 1961. At independence, Benanteur was offered and refused the directorship of the École des

Beaux-Arts d'Alger, but he did accept to participate in *Peintres algériens* (1963) organized in Algiers for the 1st November celebrations, and *Six Painters from the Maghreb* in Paris and Tunis in 1966 and 1967 respectively. Benanteur was a professor at the École nationale supérieure des beaux-arts in Paris and then at the École nationale supérieure des arts décoratifs from 1971 until 1974. He lived and worked in Ivry-sur-Seine from 1961 until his death in 2017

Nasser Bouzid was born in Africa, in Algeria, in the Aurès mountains in the 1960s. He recently moved to Marseille. He teaches art at a nationally recognized institution. For more information about this artist, please contact the curator: natasha.llorens@kkh.se.

Hakima El Djoudi (Angoulême, 1977) studied at École des Beaux-arts in Angoulême and then in Grenoble. Upon graduation, she was invited to participate in *Pavillon 7* at the Palais de Tokyo (2008) and the Salon de Montrouge (2010). El Djoudi work has been presented internationally at SSamzie Space in Seoul (2009), the PAN'OFF—an exhibition that ran parallel to the 2nd Panafrican Cultural Festival—in Algiers (2009), Busan Biennale in South Korea (2010), and the Bastakiya Center in Dubai (2014). Solo exhibitions of El Djoudi's work have been organized at Galerie Scrawitch (2014) and at the FRAC Corse (2016), among others. El Djoudi lives and works in Paris.

Mohammed Khadda (Mostaganem, 1930 - Algiers, 1991) received a formal education in Arabic, despite his family's modest means, which allowed him to find work at a printing company in 1944 as an illustrator. In the evenings, he worked as a book binder, which brought him into professional contact with the work of Omar Khayyam, André Gide, Taha Hussein, André Breton and Jean Cocteau. Khadda met Abdallah Benanteur in 1947 in Oran, which convinced him to enroll in the École des Beaux-Arts for painting. In 1953, he moved to Paris, where he would live for ten years, until the year after independence. He helped establish the Algerian National Union of Visual Arts (UNAP) in 1964, and in 1967 he founded the School of the Sign, which was dedicated to the intersection between modernist abstraction and Arabic calligraphy. Khadda played a major role in the foundation of Algerian discourse on painting both through his artistic work and through collaboration with writers such as Jean Sénac, Tahar Djaout, Bachir Hadj Ali, and Rachid Boudjedra. He authored two crucial texts on Algerian aesthetics: *Éléments pour un art nouveau* (1966) and *Feuillets épars liés* (1986).

Mourad Krinah (Algiers, 1976) studied biology at the University of Bab Ezzouar in Algiers, then dropped out when he passed the entrance exam for the École des Beaux-Arts of Algiers. He studied there from 1999 to 2006. In 2008, he co-founded the Box24, an exhibition space and artist residency in downtown Algiers that was instrumental in organizing three large-scale exhibitions of contemporary art, *Picturie générale* in 2013 at Artissimo, in 2014 at La Baignoire, and in 2016 at Volta. Krinah's work has been shown at the Dakar Biennial (2014), la Friche la Belle de Mai in Marseille (2015), the Museum of African Design in Johannesburg (2016), Museum of Modern and Contemporary Art in Algiers (2017), the 4th Mediterranean Biennale of Contemporary Art in Oran, Algeria (2017), and the Triennial of Design in Milan (2018) among others. He lives and works in Algiers.

Ahmed Abdelaali Merzagui (Tlemcen, 1993) graduated from medical school at the University Abou Bekr Belkaid in Tlemcen in 2018. Since 2016, he has been an active member of the non-profit cultural organization La Grande Maison, which promotes the work of author and poet Mohamed Dib and supports culture more generally in the West of Algeria. In Algeria, Merzagui has shown work at La Grande Maison (2017), at the Algerian French Institute (IF) of Tlemcen (2018), as part of the Raconte-Arts Festival—a performance and storytelling festival held annually in Tiferdoud—(2019), and as part of the ARTIFARITI International Festival—which is a juried exhibition organized in the Sahraoui refugee camps—in Tindouf (2019). Merzagui lives and works in Tlemcen.

Lydia Ourahmane (Saïda, 1992) studied at Camberwell College of Arts and graduated from Goldsmiths University in London in 2014. Solo presentations of her work have been organized at Ellis King in Dublin (2015), Chisenhale Gallery in London (2018), Kunstverein München in Munich (2018), the Wattis Institute for Contemporary Arts, San Francisco (2020), and at Kunsthalle Basel (2021). Her work has been shown extensively throughout Europe and North America; recent group exhibitions include the 15th Istanbul Biennial (2017), New Museum Triennial in New York (2018), a commissioned project for Manifesta 12 in Palermo, Sicily (2018), the Louisiana Museum of Modern Art in Copenhagen (2019), and at WIELS in Brussels (2020). Ourahmane lives and works in Algiers.

Sadek Rahim (Oran, 1971) graduated with a BA from the Lebanese Academy of Fine Arts in Beirut in 2000 and with an MA from Central Saint Martins College of Arts and Design in 2003. He returned to Algeria in 2004, where he co-founded the Mediterranean Contemporary Art Biennale of Oran in 2011 and The Contemporary Drawing Salon in Oran 2012 in collaboration with the non-profit organization Civ-Ceil. He was invited to participate in the International Festival of Contemporary Art (FIAC) in 2009 and 2013 at the Modern and Contemporary Art Museum of Algiers and the 2nd Panafrican Cultural Festival in Algiers (2009). In 2000, a solo presentation of his work inaugurated the Ecllosion Gallery in Oran, and the Museum of Modern Art in Oran organized the first large-scale solo exhibition of his work in 2019. Rahim's work has been shown internationally at Brick Lane Gallery in London (2009), the Busan Museum of Art in South Korea (2014), The Mosaic Rooms in London (2014), and Art Dubai (2017), among others. Rahim lives and works in Oran.

Sara Sadik (Bordeaux, 1994) graduated with an MFA from the École des Beaux-Arts in Bordeaux in 2018. Solo presentations of Sadik's work have been organized in Bordeaux at Silicone Gallery (2018) and in Marseille at Voiture 14 (2019). She has been invited to participate in group exhibition at 221A in Vancouver (2017), Karma International in Zurich (2017), at Roodkapje and WORM in Rotterdam (2018), at Galerie Edouard Manet in Genevilliers (2019), Dada in Marrakesh (2020), and with a commissioned project for the 13th Manifesta Biennial in Marseille (2020). She has presented performances at the Do Disturb Festival at the invitation of Triangle - Astérides in Paris (2019), at New Radicalism in Rotterdam (2020), and at the Parallèle Festival in Marseille (2020). Sadik's work has been collected by the Musée d'Art Moderne de Paris (MAM), the Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA in Bordeaux, and the Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur in Marseille. Sadik lives and works in Marseille.

Fella Tamzali Tahari (Algiers, 1971) graduated from the École Polytechnique d'Architecture in Algiers with an architectural degree in 1995. She worked as an architect until 2008, when she enrolled in the École des Beaux-Arts of Algiers. Tamzali Tahari received her fine arts degree in 2013. She participated in two version of the landmark collectively organized exhibition project in Algiers, *Picturie Générale* (2014 and 2016), as well as the inaugural exhibition of Wassyla Tamzali's arts space and residency in Algiers, Les Ateliers Sauvages (2015). She was invited to participate in a group exhibition at the Galerie Gaïa in Algiers (2010), the 11th Dakar Biennial (2014), at the Galerie MEKIC in Montréal (2017), the Rabat Biennial (2019), and a collaborative project with Johannes Sivertsen and Nawel Louerrad at Overgaden in Copenhagen (2020), among others. Tamzali Tahari lives and works in Algiers.

Hellal Zoubir (Sidi Bel Abbès, 1952) studied drawing and modeling at the Society of Fine Arts in 1966 and 1967. He trained at the École des Beaux-Arts in Algiers between 1967 and 1970 before moving to France to study at the l'École nationale supérieure des arts décoratifs in Paris between 1970 and 1974. Under Edmond Couchot's supervision, Zoubir studied visual art at Paris VIII University, taking a degree in 1988 after his return to Algeria. Between 1977 and 2010, Zoubir taught drawing at the École des Beaux-Arts in Algiers and participated actively in shaping the institution for decades. Solo exhibitions of his work have been organized at the Cultural Center of the Wilaya of Algiers (1981 and 1983), Galerie Isma in Algiers (1989, 2000, and 2006), Musée d'Art Roger Quilliot in Clermont Ferrand (2003), Bastion 23 in Algiers (2013), and Galerie Dar El Kenz in Algiers (2014). Zoubir's work is included in the collections of National Fine Art Museum of Algiers, Zabana National Museum of Oran, and the National Museum of Modern and Contemporary Art in Algiers. Zoubir lives and works in Algiers.